**Présentation de l'ouvrage de Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*.**

Présentation très générale :

*L'existentialisme est un humanisme* est un texte publié en 1946 par Jean-Paul Sartre et qui reprend les termes d'une conférence donnée en 1945 dans le but de défendre sa philosophie, l'existentialisme, contre une foule de critiques qui lui sont adressées venant aussi bien des chrétiens que des marxistes. Sarte s'attelle donc à une défense passionnée de sa philosophie afin de rétablir quelques vérités vite oubliées à l'égard de l'existentialisme.

L'ouvrage est souvent considéré comme une excellente introduction à la philosophie de Sartre. En effet, beaucoup de ces thèmes (l'absurde, la liberté, le choix, l'angoisse, etc.) y sont présentés et clairement exposés. Néanmoins, Sartre l'a renié car il considérait l'ouvrage comme trop simpliste et infidèle à la complexité de sa philosophie (mais le lecteur ne boudera pas son plaisir...).

**Grands concepts sartriens et analyse générale de l'ouvrage :**

**« L'existence précède l'existence »**. Que signifie cette formule que vous trouvez dans l'ouvrage ?

Sartre rappelle, dès le début de l'ouvrage, le sens de cette célèbre formule : si Dieu n'existe pas (et il n'existe pas chez Sartre), il n'y a donc aucun projet divin, aucune intention divine et transcendante (qui dépasse l'homme) qui détermine ce que devrait être l'homme. L'homme n'est pas une Créature d'un Dieu comme le coupe-papier est la création de l'homme. En effet, le coupe-papier (exemple tiré du texte de Sartre) a une nature (une nature en philosophie signifie l'ensemble des caractéristiques d'une chose qui la déterminent à être ce qu'elle est et rien d'autre) et il n'obéit qu'à cette nature inventée et créée par l'homme. Donc si Dieu n'existe pas, **l'homme n'a donc pas d'essence** (et ici le mot essence est synonyme, conceptuellement, du mot nature!), c'est-à-dire de nature fixée a priori. Il n'y a pas de nature humaine qui définirait a priori les qualités du genre humain (animal rationnel, etc.). Si l'on ne peut pas parler de nature humaine, **alors il n'y a pas non plus de nature humaine qui fixe a priori une destination et une destinée à chaque homme concret** : il n'y a donc pas de nature humaine à réaliser et aucun homme n'a à réaliser sa nature puisqu'il n'y a pas de nature humaine préalable à ce que les hommes font d'eux-mêmes. En conséquence de quoi l'expression « l'existence précède l'essence » signifie au fond que **l'homme sera tel qu'il se sera fait**, par ses actes qu'il pose dans son existence. Chacun, nous existons d'abord, nous sommes jetés dans une vie dans laquelle nous n'avons a priori rien à faire, rien à réaliser sinon ce que nous aurons décidé de réaliser et de faire. **Nous nous définissons en existant, par nos actes**. Cette angoissante condition humaine (qui n'est pas une nature humaine!) s'appelle chez Sartre le « **délaissement**».

On comprend déjà donc que l'existentialisme est une philosophie qui tire toutes les conclusions d'une position athée (qui renie l'existence de Dieu). S'il n'y a pas de Dieu, il n'y a pas de nature humaine et il n'y a donc pour l'homme que le « délaissement ». Aussi, il n'est plus nécessaire d'espérer pour entreprendre et agir. Ceux qui espèrent au sens religieux du terme, ce sont les quiétistes. Tels sont appelés par Sartre dans l'ouvrage. L'existentialiste n'espèrent pas au sens religieux (il n'attend pas d'un Dieu la possibilité d'agir), il se borne à compter sur ce qui dépend de sa volonté et sur l'ensemble des probabilités qui rend certaines actions possibles.

**« Si Dieu n'existe pas, tout est permis »**

En prenant au sérieux l'expression de l'écrivain russe Dostoïevski « Si Dieu n'existe pas, tout est permis », Sartre affirme **qu'il n'y a pas non de valeurs éternelles comme le Bien ou le Mal en soi** qui s'imposeraient à nous de l'extérieur dans une évidence indubitable. Chez Sartre, **chacun pose ses propres valeurs par ses choix en agissant**. Pour étayer son intuition, il prend l'exemple dans le livre de Stendhal *la Chartreuse de Parme et* de la Sansévérina qui affirme par son comportement la valeur absolue de la passion amoureuse. Elle est prête à tout sacrifier pour son amour, tout, c'est-à-dire les conventions sociales, la morale et sa vie même. Pour la Sansévérina de Stendhal, l'adultère n'est pas une faute morale absolue, l'adultère est préférable à une vie de couple monotone et sans désir. L'existentialisme révèle à chacun d'entre-nous sa liberté totale : **liberté à laquelle nous sommes tous condamnés** écrit Sartre par l'absence de repère, de norme transcendante et de Dieu qui nous révélerait ce que nous devons faire et ne pas faire.

**Nous sommes tous législateurs**

Sartre nous explique comment l'attitude de la Sansévérina, bien que différente de celle de Maggie Tuliver (personnage féminin Du moulin de Floss de Greg Eliot qui choisit de sacrifier son amour par respect) est identique en cela que l'une et l'autre révèlent des individus authentiques dans leur engagement. Ils sont conscients d'être eux-mêmes le seul législateur de leur table des valeurs : ce n'est pas par crainte du tabou de l'adultère que Maggie s'interdit d'aimer Stephen mais par une démarche volontaire et l'invention d'une morale personnelle.

Les existentialistes reconnaissent donc **qu'il est nécessaire d'assumer notre solitude et notre souveraineté dans les choix que l'on fait**. Aucune norme ne peut nous imposer des valeurs de l'extérieur, les valeurs ne s'enracinent que dans des choix individuels, à chaque instant révisables.

**Critiques marxistes**

L'existentialisme est-il une philosophie bourgeoise qui désespère des hommes ?

Pourquoi les marxistes estiment-ils que la philosophie sartrienne est une philosophie bourgeoise ? Pour la simple et bonne raison que la philosophie sartrienne, pour les marxistes, enfermerait l'homme dans une philosophie du sujet, l'empêchant ainsi de pouvoir compter sur l'appui des autres pour agir. Pour faire simple, si les marxistes partagent l'idée que Dieu n'existe pas et que l'on ne peut compter sur lui, nous pouvons compter sur les autres, c'est-à-dire sur l'appui des prolétaires des autres pays qui œuvre à la construction de l'international socialiste et on peut aussi compter sur les générations à venir qui par leurs efforts conjugués réaliseront le projet de la société communiste.

**Que m'est-il permis d'espérer ?**

A cet espoir, Sartre oppose une **lucidité décapante**. Il explique que **nous ne pouvons pas compter sur des hommes que nous ne connaissons pas**. Si l'homme n'a pas de nature humaine, alors il est impossible de compter sur une supposée « bonté humaine » ou sur un intérêt général bien compris de tous les prolétaires. Cette bonté ainsi que cet intérêt général relèvent pour Sartre de la pure et simple **croyance injustifiée**. Je ne peux pas fonder ma confiance en des hommes que je ne connais pas ni dans les hommes de demain.

Nous ne pouvons compter sur des hommes de lutte que dans la mesure où ils se sont engagés comme nous dans un groupe dont chacun peut encore contrôler tous les mouvements à chaque instant. Or, il est rare que les hommes soient capables d'un engagement total et durable et il est encore plus difficile que leur rassemblement donne lieu à un groupe où chacun garde un contrôle sur les décisions de l'ensemble. **Est-ce à dire que la philosophie sartrienne ruine les conditions de possibilité de l'action en révélant les difficultés d'une action collective** ? Non, bien au contraire !

**Chacun est responsable de tous les hommes**

Sartre n'arrête pas d'insister dans son livre sur le fait que chacun, en agissant, pose des valeurs et en ce sens n'est plus seulement responsable de lui mais de l'humanité tout entière puisqu'il affirme ces valeurs comme étant exemplaires : « Il n'est pas un de nos actes qui, en créant l'homme que nous voulons être, ne crée en même temps une image de l'homme tel que nous estimons qu'il doit être... » écrit Sartre.

Puisqu'il n'y a pas de nature humaine, **l'homme est donc responsable, par les actes qu'il pose dans son existence ainsi que des valeurs qu'il choisit d'affirmer, de toute l'humanité.**

Chacun doit donc se demander à chacun de ses actes : suis-je bien celui qui agit de telle sorte que l'humanité entière puisse se régler sur ses actes ? Sartre rejoint ici Kant et son concept d'impératif catégorique. Pour être de bonne foi, il faut se demander si tout le monde aurait raison de faire comme je fais. Est-ce que j'assume comme satisfaisant l'image du monde que je créé par mes valeurs et mes actes ?

Celui qui ne veut compter pour rien, celui qui attend des autres et de leur engagement que le monde dans lequel il vit s'organise rejoint finalement l'attitude des **quiétistes** qui attendent de la providence divine leur salut.

**Sartre et la mauvaise foi**

Je rappelle que la mauvaise foi (dont il est question dans le livre) est l'attitude qui consiste à ne pas assumer pleinement sa liberté et son engagement dans chacun de nos actes. Sartre qualifie de « lâches » tous ceux qui font porter la responsabilité de leur choix sur **autre chose qu'eux-mêmes**.

Par exemple : sur la passion (qu'ils pensent comme « un torrent irrésistible »), sur le tempérament et la physiologie, sur des signes inscrits dans le monde et qui traceraient clairement la route, etc.

Pour Sartre, l'homme est toujours clairement responsable de sa passion, c'est lui qui choisit de s'y abandonner, de même qu'il choisit aussi le sens et l'attention qu'il donnera à ce qu'il appelle « les signes du destin ». Tous ceux qui prétendent le contraire sont de mauvaise foi puisqu'ils refusent d'assumer la liberté de leur choix et le délaissement de la condition humaine.

**Les « lâches » et les « salauds »**

Les salauds (page 71) sont ceux qui au lieu d'assumer la contingence de leur existence dans le monde la considère comme nécessaire et résorbent toute angoisse. Ce que le hasard d'une naissance a fait, ils le revendiquent comme allant de soi.

Le lâche et le salaud sont donc des anti-modèles dans la construction authentique de soi et **Sartre souligne que nous nous choisissons toujours en face des autres, pour nous et pour les autres puisque notre choix pose des valeurs que nous souhaitons universelles.** En ce sens, il y a bien une forme de **morale existentialiste**, mais ce qui est terrible à assumer avec Sartre, c'est que toute la sagesse classique n'est finalement d'aucun secours.

**L'insuffisance des sagesses classiques**

A la page 41, Sartre illustre l'insuffisance des morales classiques par un exemple : un élève vient lui demander conseil (son frère est mort lors de l'offensive allemande de 1940, son désir de le venger est renforcé par le contre-exemple de son père, séparé de sa mère et collaborateur) : doit-il rejoindre les Forces Libres outre-atlantique et en conséquence, abandonner sa mère qui n'a plus que lui OU doit-il rester auprès d'elle ? Sartre montre que toutes les morales classique se révèlent impuissantes à trancher concrètement pour l'une ou l'autre des possibilités.

La morale chrétienne nous exhorte à aimer notre prochain mais qui « Qui doit-on aimer comme son prochain, sa mère ou le combattant ? ». La morale utilitariste (Stuart Mill) prône d'agir en vue du maximum de bien possible. Mais quelle est l'utilité la plus grande, celle d'une action qui se perd dans un ensemble pour œuvre à un bien collectif (rejoindre les Forces Libres pour résister) ou celle d'un acte concret et précis qui aide un individu particulier à vivre (la mère auprès de laquelle rester) ? Quant à la morale kantienne (Kant) qui recommande de ne jamais traiter l'autre comme un moyen mais toujours en même temps comme une fin, elle n'est pas plus éclairante pour la situation concrète du jeune homme. Elle reste muette car rester auprès de sa mère en la considérant comme une fin, c'est traiter tous les autres comme des moyens dont j'attends tranquillement les fruits de leur sacrifice ; mais, d'un autre côté, on pourra toujours dire que partir serait ravaler l'auteur de ses jours au rôle de simple moyen (« maintenant que je vole de mes propres ailes, j'abandonne ma mère dans le besoin... »). **Aucune morale traditionnelle ne peut nous dicter notre choix ; les préceptes moraux sont toujours trop abstraits**. Chacun est donc forcé d'inventer sa morale personnelle, sa loi, **d'où une angoisse qui ne doit inhiber l'action mais qui fait nécessairement partie de l'action**.

**La dureté de la philosophie sartrienne**

La philosophie sartrienne est sévère, exigeante et sans complaisance à l'égard des lâches, des ruses paresseuses des hommes, de l'orgueil humain. Elle contraint les hommes à ne plus se bercer d'illusion, se payer de mots. C'est aussi pour cela qu'elle a beaucoup d'ennemis. Chacun chez Sartre choisit dans le délaissement, la solitude, et est pleinement responsable de son choix et **chaque homme n'est rien d'autre que ses choix**. « En-dehors de cette figure, il n'y a rien », assure Sartre.

Il est de mauvaise foi d'assurer que je valais plus que ce que je n'ai été et que mon génie fut méconnu, car le génie n'existe pas hors des œuvres qui le manifestent. Or, la plupart des hommes supportent la médiocrité de leur existence par des propos de mauvaise foi comme « c'est toujours la faute du destin » et « finalement c'est la faute des autres », etc.

Il y a une terrible exigence dans la morale existentialiste mais c'est en même temps une philosophie optimiste ouverte sur les projets de construction individuelle ou collective. Sarte affirme donc que l'existentialisme est un humanisme mais pas au sens classique. Pourquoi ?

**En quoi l'existentialisme est-il un humanisme (mais non au sens classique) ?**

L'humanisme classique qui pose la valeur de l'homme a deux conséquences :

1. la première est un optimisme qui conduit à une croyance naïve au progrès
2. la seconde est une récupération indue : tout individu appartenant à l'espèce humaine pouvant s'enorgueillir des plus grandes réalisations humaines. Sarte cite à ce propos l'exclamation du héros de Cocteau : « l'homme est épatant ! »

Le risque de cette conception classique de l'humanisme est celui de voir les réalisations humaines passées étouffer les valeurs en gestation dans les créations nouvelles, de figer la figure humaine dans des réalisations passées.

L'existentialisme revendique un **autre humanisme** qui rappelle sans cesse que **l'homme est essentiellement projet, c'est-à-dire rien si ce n'est ce qu'il invente à chaque instant de sa vie en se jetant hors de soi et en assumant l'originalité de ses choix**. D'où la formule de Francis Ponge (poète français) reprise par Sartre : « L'homme est l'avenir de l'homme » ce qui signifie qu'il est à inventer...

Il n'y a donc aucune nature humaine déterminée par ce que les hommes ont déjà révélé d'elle. Le jugement sur les constructions collectives des hommes est toujours en sursis et sans cesse remanié par ce qu'ils font à chaque instant.

**En guise de conclusion**, l'on pourra simplement rappeler que s'il n'y a pas de nature humaine chez Sartre, il y a une condition que nous partageons tous. Cette condition se résume à « être au monde », y être parmi les autres, et d'y être mortel... Tout le reste, c'est à l'homme de l'inventer !

Bon courage pour votre rattrapage !